

Le "Pont des Quatre Arcs" de Saint-Gabriel à Tarascon

La découverte, dans les Archives Municipales de Tarascon par la Présidente de l'Association de la chapelle Saint-Gabriel à Tarascon de deux photos et d'une information relative à la destruction en 1959 d'un pont sur le canal du Vigueirat, de datation imprécise mais classé au titre des Monuments Historiques, est le point de départ de notre recherche. Notre but était de retrouver sa situation, expliquer sa fonction, tenter de préciser la chronologie de sa construction, celle de son abandon et d'essayer de comprendre les raisons et les circonstances de sa destruction.

Aucun élément sur les photographies ne pouvait fournir d'indication sur l'échelle de l'ouvrage, ni sur les dimensions des blocs de grand appareil mis en œuvre dans sa construction, ni enfin sur la localisation précise de cet ouvrage d'art. De ce fait, plusieurs enquêtes ont dû être conduites :

- sur le terrain aux pieds de la chapelle Saint-Gabriel,
- aux Archives des Monuments Historiques à Aix-en-Provence,
- sur les cadastres successifs de Tarascon et sur les vues aériennes fournies par Google-earth,
- sur les cartes archéologiques de la Gaule romaine,
- aux Archives Municipales de Tarascon,
- dans une publication récente fort bien documentée de Michel Jean, "Les Architectes de l'eau en Provence" (Actes Sud, 2011)

De toutes ces enquêtes, il apparaît que de tous temps, la zone comprise entre Tarascon; le flanc nord-ouest des Alpilles et la Montagnette a été un sujet de litige permanent entre Arles et Tarascon. Cet espace définit un vaste bassin versant dont les eaux collectées se déversaient dans un canal situé aux pieds de la chapelle Saint-Gabriel et qui conduisaient les eaux vers les marais des Baux et d'Arles. Ces eaux inondaient le pays d'Arles et contournaient difficilement par l'Ouest l'éperon de Pont de Crau en direction de la mer en empruntant en sinuant le tracé antique des fosses mariennes (112 av. J.-C.).

Du mois de septembre à celui de mai, non seulement le franchissement du canal fossile qui correspondait à celui des anciennes Duransoles était difficile à franchir et nécessitait la présence d'un pont, mais la quantité d'eau que le "goulet" de Saint-Gabriel devait évacuer vers le sud était si important qu'il risquait d'inonder le piémont oriental arlésien alors que, depuis sa Hauteure, Arles déplorait déjà les inondations causées par les crues du Rhône sur son flanc occidental et sur Trinquetaille.

Comme les lois de l'Ancien régime et de ceux qui lui ont succédé interdisaient à un pays d'aval de refuser les eaux issues d'un pays d'amont, Arles et Tarascon n'ont pas cessé de se quereller dans de multiples procès dont témoignent les "Sentences arbitrales".

Le pont le plus ancien connu à ce jour est celui identifié par Michiel Gzenbeek à proximité immédiate du Mas de l'Eteau situé à environ 1,2 km au Nord de la chapelle Saint-Gabriel (CAG 13-2, F. Gateau et M. Gzenbeek, 1999). Ce pont permettait à la Voie Domitienne de franchir le canal de drainage des eaux du sud-est tarasconnais à l'emplacement même où sera construit ultérieurement le canal du Vigueirat. Cet ouvrage d'art assurait, peut-être, aussi le transit de la Voie Aurélienne qui longeait le flanc sud des Alpilles et aboutissait aux pieds de l'agglomération d'Ernaginum (Saint-Gabriel) où un autre ouvrage antique de franchissement aurait pu exister mais qui archéologiquement n'a laissé aucune trace.

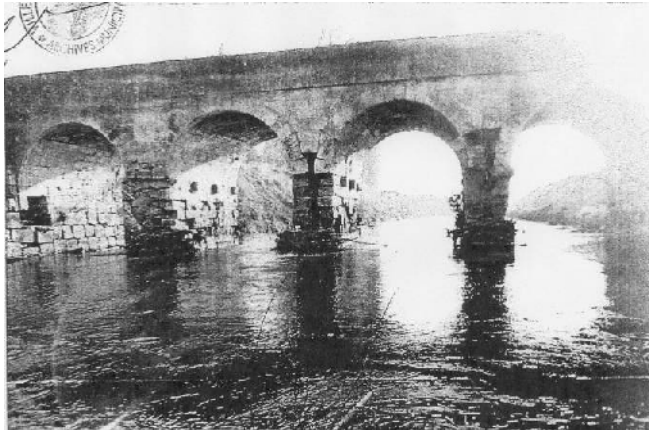
Un autre pont, d'époque romane est classé au titre des Monuments Historiques. Il subsiste encore, en contrebas de la chapelle Saint-Gabriel et à proximité immédiate du croisement des voies de circulation actuelles. Cet ouvrage ne possède qu'une seule arche dont la technologie est proche du pont disparu en 1959 (claveau extradossé des arcs de tête de l'arche et voussoirs saillants pour porter les cintres du coffrage de l'arche). Il semble que sa fonction n'ait été que de franchir une roubine secondaire provenant de Tarascon et dont le lit actuel a été déplacé.

La localisation du pont des "Quatre Arcs" a pu être précisément retrouvée en confrontant la carte de Cassini (1789), le cadastre napoléonien (1834) et le cadastre moderne. Il était situé dans le prolongement exact du chemin de Lansac et de celui qui, en provenance de Saint-Etienne-du-Grès, contournaient par l'Est l'actuel camping de Saint-Gabriel. Depuis la disparition du Pont antique de l'Eteau, c'est ce pont dit "aux Quatre Arcs"

qui assurait le transit des deux voies antiques qui longeaient d'Est en Ouest les deux flancs Alpilles en direction d'Arles, Tarascon, Nîmes, Narbonne, l'Aquitaine et l'Espagne.

Cet ouvrage n'a jamais fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques c'est son voisin qui n'a qu'une arche, décrit précédemment qui est effectivement classé.

Les deux photos de cet ouvrage indiquaient que les quatre arches étaient semblables et qu'elles reposaient sur trois piles dont la face amont détruite ne permettait plus de savoir si elles avaient été pourvues d'un avant-bec ou pas.



Face amont du Pont aux Quatre Arcs peu avant sa destruction en 1959,
(cl. Archives Municipales de Tarascon).

Les arcs de têtes de ces arches étaient tous extradossés et des voussoirs saillants, sous les arches, témoignaient de la mise en œuvre des cintres lors de leur appareillage. En revanche, aucune moulure ne rythmait l'élévation du monument au sommet des piles, à la naissance des arches. Cette dernière information plaidait plutôt en faveur d'une chronologie médiévale plutôt qu'antique, mais elle n'était pas suffisante pour être déterminante.

C'est la découverte, par un membre de l'Association de la

Chapelle Saint-Gabriel, d'un relevé côté du pont aux "Quatre Arcs", aux Archives de Tarascon dans le dossier constitué en 1957 en préalable à sa destruction, qui a permis de trancher définitivement. Toutes les mesures métriques indiquées sur ce plan ne correspondent en rien à l'unité de mesure en usage dans la Gaule romaine (le pied de 0,2957 m) mais, en revanche, elles sont parfaitement en relation avec des multiples ou à des sous-multiples de l'empan médiéval dont la valeur métrique est de 0,24 m. De plus une étude de sa composition permet enfin de supposer que son concepteur a utilisé les irrationnels $\sqrt{3}$, $\sqrt{7}$ et π selon des recettes issues de l'Antiquité.

Les informations recueillies dans les archives municipales et dans la publication de Michel Jean indiquent en outre que cet ouvrage d'art n'avait à l'origine que trois arcs. Après avoir été bouché en 1566 pour contraindre les eaux de la Viguerie de Tarascon à rejoindre le Rhône par un canal créé entre Saint-Gabriel et Lansac, ce pont a été débouché et pourvu d'une quatrième arche semblable aux trois autres en 1619 pour augmenter le débit du canal que le pont enjambait..

C'est grâce aux compétences, et au savoir faire de l'ingénieur Jean Van Ens, concepteur et maître d'œuvre d'un vaste projet d'assainissement des marais d'Arles, en 1642, que les eaux de la Viguerie de Tarascon purent s'écouler vers l'étang du Galégeon et la mer sans inquiéter les habitants du plat pays arlésien.

En résumé il convient de se souvenir :

- que cet ouvrage d'art n'est pas antique, mais probablement médiéval. Il est en outre antérieur à 1564, date de sa première mention actuellement retrouvée dans les textes.
- que dans un premier temps, il n'avait que trois arcs ; qu'en 1566 il a été bouché et qu'en 1619 il a été débouché et pourvu d'un quatrième arc,
- qu'il a été réutilisé lors des travaux de J. Van Ens à partir de 1642,
- que l'abandon et la destruction de cet ouvrage d'art, en 1959, sont consécutifs de la disparition progressive de la circulation hypo-mobile et à son remplacement progressif, à l'époque contemporaine, par un trafic automobile qui exigeait la construction d'un nouveau pont, au Nord-Est de la Chapelle Saint-Gabriel, dont le gabarit et les contraintes techniques répondaient aux exigences de la densité de la nouvelle circulation, à la densité et au volume des nouveaux véhicules.

Jean-Louis Paillet

Pour en savoir plus

Jean-Louis Paillet Arch.dplg, IRAA-CNRS, Le pont dit des "Quatre Arcs" sur le canal du Vigueirat à Saint-Gabriel (Tarascon) ; Essai sur un pont disparu, Bulletin 2013 de l'Association "les Amis de la Chapelle Saint-Gabriel", p. 30-37, Imp. Les presses de la Tarasque, Tarascon. Voir aussi dans cet article toute la bibliographie.